



DOSSIER DE PRESSE

ÉTUDE OXFORD/IFOP
AOÛT 2016

POWER IN YOUR HANDS

LES JEUNES FRANÇAIS DE 12 À 25 ANS ET L'ÉCRITURE MANUSCRITE



CONTACT PRESSE
Agence PopSpirit

Charlotte Vincent - charlotte@pop-spirit.com
Constance Falourd - constance@pop-spirit.com

Tél : 01.42.93.44.56



POWER IN YOUR HANDS

Sommaire

3	Communiqué de presse synthèse de l'étude « <i>Rentrée scolaire 2016 : crayon contre clavier ?</i> »
6	Infographie de l'étude
9	3 questions/réponses à Oxford
11	L'avis d'Alain Bentolila
15	L'avis de Jean-Luc Velay
20	L'écriture manuscrite au crible des nouveaux usages : contexte et état des lieux des recherches menées sur le sujet

RENTRÉE SCOLAIRE 2016: CRAYON CONTRE CLAVIER ?



Une étude exclusive Ifop / Oxford révèle que les jeunes Français de 12 à 25 ans sont attachés à l'écriture manuscrite

Et si la génération «Petite Poucette» née dans le monde des technologies faisait cohabiter avec harmonie, l'écriture millénaire, propre à l'homme, et les avantages pratiques des nouveaux usages liés au numérique ?

L'étude Ifop / Oxford réalisée à l'occasion de la rentrée des classes nous enseigne que les jeunes Français sont attachés à l'écriture manuscrite. Jugée irremplaçable et créditée de nombreuses vertues, elle cohabite avec l'écriture sur clavier qui répond plutôt à des besoins pratiques.

En France, l'école s'engage actuellement dans la voie des équipements numériques d'ici 2018, tandis que les États-Unis et la Finlande renoncent progressivement à l'apprentissage de l'écriture cursive au profit de l'écriture scripte et de la maîtrise du clavier. Pourtant, certains états américains comme la Louisiane et l'Arkansas font marche arrière et l'ont réintégrée dans les programmes scolaires. Cette étude montre que l'écriture a de beaux jours devant elle et reste une valeur forte de notre jeunesse !

75%

des jeunes Français interrogés, pensent que l'écriture avec un papier et un stylo est irremplaçable

91%

des interviewés pensent que l'écriture est quelque chose de très personnel

72%

remarquent qu'ils sont plus concentrés lorsqu'ils écrivent à la main

69%

se sentent aussi plus créatifs grâce à elle

L'écriture manuscrite : perçue plus difficile mais incontournable !

L'ÉCRITURE : UN GAGE D'AVENIR POUR LA JEUNESSE !

Contrairement aux idées reçues, les interviewés estiment que la qualité de l'écriture en général est importante pour l'avenir, **qu'il s'agisse de maîtriser l'orthographe (95%), de savoir bien prendre des notes à l'écrit (92%) ou de savoir bien s'exprimer à l'écrit (95%)**. Ils sont également largement convaincus **qu'avoir une écriture lisible (94%) et soignée (88%) compte**, et cela au même niveau que de savoir taper rapidement au clavier (88%). Par ailleurs, **près de 50% des jeunes interrogés pensent que la mémorisation est meilleure avec l'écriture manuscrite (47%)**.

LE PLAISIR AUGMENTE AVEC L'ÂGE

Plaisir d'écrire à la main ou contrainte ? Les deux réponses s'équilibrent : (29%) des interviewés affirment avoir du plaisir à écrire de cette façon et (27%) trouvent cela rapide et facile, alors que d'autres (22%) jugent l'écriture contraignante. Et si le plaisir de l'écriture manuscrite augmentait selon le niveau d'apprentissage ?

Perçus comme complexes, le langage écrit et son écriture sur papier tendent à être de plus en plus appréciés à mesure que leur maîtrise grandit : **les plus jeunes affirment plus que les autres que l'écriture papier/crayon est une contrainte** (42%), 34% déclarent avoir des problèmes orthographiques; de leur côté, **les plus âgés mentionnent plus le plaisir d'écrire** (36% des 18-25 ans) et la facilité (33%).

La qualité du support papier, elle, fait l'objet d'un plus grand consensus **avec 74% des déclarants** qui y accordent de l'importance. Les jeunes ont donc tendance à percevoir l'écriture manuscrite comme une écriture complexe et soignée, mais qui laisse s'exprimer la créativité et facilite le cheminement suivi de la pensée et l'élaboration d'une réflexion, **représentant plus qu'un simple outil fonctionnel**.

Crayon-clavier : pour quels usages et quels moments ?

L'ÉCOLE, N°1 DES OCCASIONS D'ÉCRIRE

L'étude Ifop / Oxford nous confirme aussi que **l'école est de loin la première occasion que les adolescents et les jeunes adultes ont d'écrire** (64% lors des cours, 59% lors des devoirs). Mais un clivage s'opère entre les hommes et les femmes puisque l'écriture se résume pour la plupart des jeunes hommes à un travail scolaire tandis que les jeunes femmes prennent plus facilement la plume pour des activités extra-scolaires comme la correspondance avec la famille ou les amis (56% vs 49% des hommes) et surtout pour des notes personnelles (44% vs 18%).



Le plus souvent, le duo stylo/papier est utilisé pour des activités en lien avec l'école comme les devoirs (59%), les notes pendant les cours (57%), le brouillon (49%) ou les fiches de révision (41%). L'usage du stylo pour les lettres et les notes personnelles n'arrive que dans un second temps (34%). Cette tendance s'observe surtout auprès des plus jeunes, **les plus âgés usant du stylo et du papier pour les activités professionnelles ou personnelles dans une même mesure et surtout à des fins organisationnelles finalement assez accessoires** : l'écriture des listes de choses à faire constitue la première raison d'utiliser un stylo (61%).

Quant au clavier, il est assez logiquement favorisé pour l'écriture connectée comme les SMS, les réseaux sociaux, les tweets (80%) et les mails (65%). **Pour le travail scolaire en revanche, il est nettement moins utilisé encore que le papier et le stylo** : 31% des personnes interrogées usent du clavier pour leurs exercices et devoirs (contre 59% pour le papier), 18% pour les notes de cours (contre 57%), 13% pour leurs fiches de révision (contre 41%).

LE CLAVIER DE PLUS EN PLUS UTILISÉ EN FONCTION DE L'ÂGE

Pour écrire, la plupart des **interviewés utilisent indifféremment le papier ou le clavier (43%)**, même si auprès de ceux qui tranchent, le clavier semble peut-être l'emporter (33% affirment écrire le plus souvent sur clavier et 23% sur papier) ; une tendance croissante l'âge allant (45% des 19-25 ans déclarent écrire le plus souvent sur clavier), occasionnée notamment par l'entrée sur le marché du travail (50% de ceux qui exercent une activité professionnelle).

Un peu moins de la moitié des scolaires et des étudiants affirme prendre ses cours sur ordinateur (46%), et cet usage se révèle irrégulier (seulement 6% d'entre eux déclarent le faire systématiquement et 13% régulièrement). On observe de très fortes disparités selon l'âge – plus les interviewés sont âgés, plus ils tendent à prendre leurs cours sur ordinateur (de 23% des 12-14 ans à 77% des 18-25 ans, ce qui est certainement le fait d'un meilleur taux d'équipement) – mais aussi selon la taille d'agglomération – les plus urbains utilisent davantage l'ordinateur (de 36% des habitants de communes rurales à 53% des habitants d'agglomération parisienne). En revanche, venant confirmer les conclusions de récentes études scientifiques, **près de la moitié d'entre eux reconnaît qu'il est plus difficile de se concentrer lorsque les notes sont prises sur ordinateur (45%).**

PAPIER ET DIGITAL : DES USAGES COMPLÉMENTAIRES

Les interviewés prenant leurs cours sur ordinateur trouvent cela plus facile **pour les partager avec leurs camarades (91%) et pour sauvegarder les notes (91%)**. Par ailleurs, si elles pouvaient le faire plus facilement, plus de 50% des personnes interrogées utiliseraient la numérisation des écrits manuscrits pour sauvegarder des **notes de cours**, reprendre leurs notes et les consulter partout (48%) ou pour gérer leurs documents administratifs (45%).

Inspirations des jeunes, le choc des générations?

Idole de toute une génération, l'œuvre que les 12-25 ans auraient le plus aimé écrire est Harry Potter de J.K. Rowling (37%), loin devant Le Petit Prince de Saint-Exupéry (21%), un classique de la littérature française étudié à l'école, puis Twilight de Stephenie Meyer (10%). Les personnalités dont les 12-25 ans admirent le plus le style ou l'écriture sont à ex-aequo **Jean-Jacques Goldman et Stromae** (22%), attestant ainsi d'une certaine maturité des 12-25 ans qui, probablement influencés par les goûts musicaux de leurs parents, privilégient des artistes au public tendanciuellement plus âgé.

« L'étude Ifop / Oxford nous enseigne que les jeunes Français sont sans doute plus attachés à l'écriture manuscrite que nous le pensions. Il est intéressant de constater à quel point cette génération choisit finalement le meilleur des deux mondes : la simplicité, la créativité, le plaisir que nous procure l'écriture avec un simple papier et un stylo; le confort d'utilisation avec le stockage, la sauvegarde et le partage de nos documents grâce aux nouvelles possibilités offertes par la technologie. Je retiens également que 47 % des interviewés nous disent que l'écriture manuscrite fait partie de leur personnalité. C'est dire à quel point elle est au centre de nos vies »
déclare Eric Joan CEO Groupe Hamelin.

CONTACT PRESSE
Agence PopSpirit

Charlotte Vincent - charlotte@pop-spirit.com
Constance Falourd - constance@pop-spirit.com
Tél : 01.42.93.44.56

— À PROPOS D'OXFORD —

Née vers 1916, la marque française OXFORD pour la papeterie rejoint le groupe Hamelin en 1982. Dès lors, la diffusion des produits OXFORD progresse fortement et la marque conquiert l'Europe pour atteindre la première place du marché dans les années 2000. La gamme OXFORD compte des milliers de produits destinés aux 2 grands segments de marché que sont les fournitures scolaires et de bureau. Chaque année, plus de 50 millions de cahiers, blocs et agendas OXFORD sont commercialisés en Europe et produits localement dans les usines du groupe Hamelin implantées dans les principaux pays européens. Innovante et pionnière dans la papeterie 2.0, la marque a acquis un véritable savoir-faire en matière de performance et de qualité des produits, tout en répondant aux défis technologiques d'aujourd'hui. Elle prône également une démarche responsable et devient la première marque en 2016 en France et en Europe à obtenir l'Écolabel Européen pour les produits de papeterie, sur une part croissante des produits Oxford. Découvrez la marque sur my-oxford.com.

L'étude Ifop / Oxford a été menée auprès d'un échantillon de 1004 personnes représentatif de la population française âgée de 12 à 25 ans du 4 au 7 juillet 2016. Méthode des quotas.

Infographie de l'étude



ÉTUDE OXFORD/IFOP

« Les jeunes français de 12 à 25 ans et l'écriture manuscrite ! »

Étude Oxford/Ifop menée auprès d'un échantillon de 1004 personnes représentatif de la population française âgée de 12 à 25 ans du 4 au 7 juillet 2016. Méthode des quotas.

L'ÉCRITURE MANUSCRITE : INCONTOURNABLE POUR LES JEUNES

75%

des jeunes français interrogés pensent que **l'écriture avec un papier et un stylo est irremplaçable**



91%

des interviewés pensent que **l'écriture est quelque chose de très personnel**



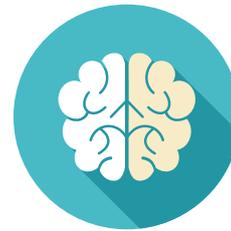
72%

remarquent qu'ils sont **plus concentrés lorsqu'ils écrivent à la main**



69%

se sentent aussi **plus créatifs**



47%

pensent que **la mémorisation est meilleure avec l'écriture manuscrite**

Près de 100% des interviewés estiment que la qualité d'écriture est importante pour leur avenir



95%

affirment qu'il est important de **maîtriser l'orthographe**

95%

affirment également qu'il est **essentiel de savoir bien s'exprimer à l'écrit**

92%

pensent qu'à l'avenir il faut **bien savoir prendre des notes à l'écrit**



POWER IN YOUR HANDS

ÉTUDE OXFORD/IFOP

« Les jeunes français de 12 à 25 ans et l'écriture manuscrite ! »

Étude Oxford/Ifop menée auprès d'un échantillon de 1004 personnes représentatif de la population française âgée de 12 à 25 ans du 4 au 7 juillet 2016. Méthode des quotas.

LES USAGES. L'ÉCOLE, N°1 DES OCCASIONS D'ÉCRIRE

L'école est de loin la première occasion d'écrire pour les jeunes



64%
lors des cours



59%
à la maison
pour les devoirs

Le duo stylo/papier est utilisé majoritairement pour des activités en lien avec l'école

59%
pendant les devoirs

57%
de notes pendant les cours



41%
pour les fiches de révision

49%
pour le brouillon

Quant au clavier, il est assez logiquement favorisé pour l'écriture connectée



80% pour les SMS, les réseaux sociaux, les tweets

65% pour les mails

46%
des scolaires et des étudiants
affirment prendre
leurs cours sur ordinateur



dont seulement
6% systématiquement
13% régulièrement

+ de 50%
sont intéressées par
la numérisation
des écrits manuscrits
pour sauvegarder
des notes de cours



48%
pour reprendre leurs notes
et les consulter partout

45%
pour gérer leurs documents
administratifs

LES USAGES : L'ÉCOLE, MAIS PAS SEULEMENT

Le papier est aussi utilisé pour des activités extra-scolaires (correspondance avec famille ou amis, notes personnelles) et concerne :



56%
des jeunes femmes



49%
des jeunes hommes

IMPORTANCE VITALE DE LA QUALITÉ DU PAPIER



74%

déclarent accorder de l'importance à la qualité du support papier

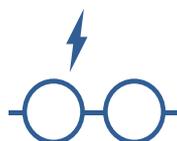
INSPIRATIONS



des œuvres que les 12-25 ans auraient le plus aimé écrire



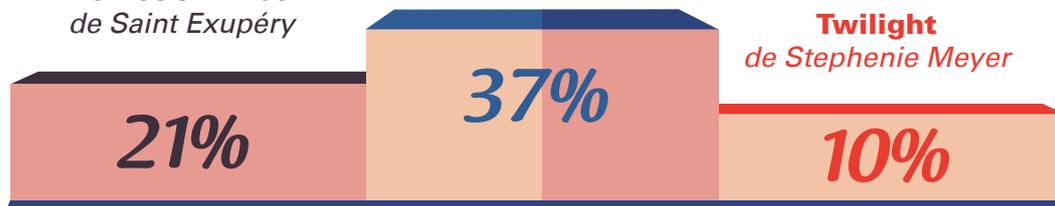
Le Petit Prince
de Saint Exupéry



Harry Potter
de J.K Rowling



Twilight
de Stephenie Meyer



Les personnalités dont les 12-25 ans admirent le plus le style ou l'écriture sont ex-aequo :



Jean-Jacques Goldman

22%



Stromae

3 questions /réponses à Oxford

« L'écriture manuscrite a de beaux jours devant elle ! Pas d'opposition crayon/clavier, notre jeunesse choisit le meilleur des deux mondes ! »

déclare Eric Joan CEO Groupe Hamelin

Rencontre avec Eric Joan CEO Groupe Hamelin

La marque Oxford vient de lancer une étude inédite avec l'Institut Ifop intitulée « Les jeunes Français de 12 à 25 ans et l'écriture manuscrite »....

1/ Pourquoi une telle étude ? Quel était votre objectif ?

En 1971, la marque Oxford a inventé l'agenda scolaire papier. L'innovation et la créativité sont dans notre ADN. Nous cherchons en permanence à comprendre, voire à anticiper, les besoins de nos utilisateurs. Quelle est la place de l'écriture manuscrite aujourd'hui ? Est-elle importante ou pas ?

Y sommes-nous vraiment attachés ? Comment peut-elle cohabiter avec les évolutions technologiques que nous observons ?

Nous sommes tous concernés par ces questions : collégiens, lycéens, étudiants, enseignants, mais aussi actifs. L'écriture est quelque chose de très intime, elle dit beaucoup sur chacun de nous. Pourtant, à ma connaissance, personne n'avait eu l'idée de mener une étude avec les jeunes de 12 à 25 ans à ce propos. Nous l'avons fait cet été ! Et le résultat est surprenant puisque les jeunes sont là où on ne les attend pas. L'étude Ifop / Oxford nous apprend qu'ils sont très attachés à l'écriture manuscrite : 75 % d'entre eux pensent que l'écriture avec un papier et un stylo est irremplaçable. Et contrairement aux idées reçues, 95 % des jeunes de 12 à 25 ans nous disent qu'il est important de maîtriser l'orthographe ou de savoir bien s'exprimer à l'écrit ! Encourageant n'est-ce pas ? Tout aussi prometteur, Harry Potter et Le Petit Prince sont les œuvres littéraires qu'ils respectent le plus et aussi celles qu'ils auraient aimé écrire. Je trouve tout cela très réjouissant !

2/ Quels en sont les grands enseignements ?

L'étude Ifop / Oxford nous enseigne qu'il n'y a pas aujourd'hui d'opposition entre deux mondes : l'écriture manuscrite contre le digital ; les anciens contre les modernes... non, au contraire, nous profitons du meilleur des deux mondes. Les jeunes interrogés sont très conscients des équilibres à conserver. Ils disent majoritairement leur attachement à l'écriture manuscrite.

Ils savent que sa maîtrise est importante pour leur avenir. Ils identifient même que la mémorisation des informations est meilleure grâce à elle venant ainsi confirmer des études américaines sur le sujet (47%) ! Ils apprécient en revanche la complémentarité des usages : le plaisir d'écrire à la main d'un côté. La mémorisation des données, de leurs cours par exemple ; le partage, le stockage, l'archivage de l'autre. Nous sommes présents au quotidien dans la vie de ces jeunes puisque 50 millions de cahiers, blocs et agendas Oxford sont vendus en Europe.

À nous de continuer à répondre aux défis technologiques d'aujourd'hui et de réussir la papeterie 2.0 dans laquelle nous sommes déjà très engagés. Pour la rentrée de cette année, nous lançons en exclusivité le premier agenda scolaire papier connecté au monde digital ! C'est la parfaite alliance entre l'écrit et le numérique : j'écris à la main, je sauvegarde, je partage et c'est à ma portée grâce à un smartphone et à l'application DayPop ! Je suis personnellement convaincu que l'écriture sur papier ne disparaîtra pas. En revanche, les usages évoluant, il nous faut inventer de nouveaux produits pour coller aux attentes de nos consommateurs et leur donner le maximum de confort d'utilisation.

3/ Quels sont les enjeux pour Oxford ?

Notre ambition est d'accompagner la vie quotidienne de nos clients, de l'école au monde du travail en étant au plus près de leurs besoins, en phase avec notre époque. L'école s'engage dans la voie des équipements numériques d'ici à 2018, les États-Unis et la Finlande renoncent progressivement à l'apprentissage de l'écriture cursive au profit de l'écriture scripte... nous allons observer l'impact de ces changements auprès de notre jeunesse. Les experts que nous avons consultés en réalisant cette étude* sont prudents. Ils nous disent qu'il faut prendre le temps de l'observation et de l'analyse. Ce qui est certain, c'est que la capacité de mémorisation et de synthèse semble accrue, lorsqu'on engage la main qui vient activer des zones spécifiques dans notre cerveau.

D'ailleurs, de façon empirique, les jeunes interrogés par l'Ifop s'en rendent compte seuls: 47 % disent mieux mémoriser à la main et 69% se sentent plus créatifs grâce à l'écriture manuscrite. Ma conviction est que l'écriture manuscrite a de beaux jours devant elle !

C'est à nous d'être inventifs, innovants, de ne jamais abandonner et de développer des produits qui répondent aux nouveaux besoins : partage, convivialité, stockage, sauvegarde etc...

Nous avons, je crois, un temps d'avance sur le sujet puisque Oxford a été la première marque à s'engager dans la papeterie 2.0. Nous allons poursuivre dans cette voie ... et comme le dit notre signature « POWER IN YOUR HANDS » !

***Alain Bentolila** : professeur de linguistique à l'Université de Paris Descartes depuis 1985. Il préside, depuis novembre 2010, le Centre International de Formation et d'Elaboration d'Outils pour les Maîtres (CI-FODEM) à l'université Paris Descartes. Il a obtenu, en 1997, le grand prix d'Académie Française pour son livre « De l'illettrisme en général et de l'école en particulier » ; en 2007, le prix essai de France Télévisions pour « Le verbe contre la barbarie » et le prix de la forêt des livres pour « Urgence école! » en 2008.

***Jean-Luc Velay** : Docteur en Neurosciences de l'Université d'Aix-Marseille. Chargé de Recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Laboratoire de Neurosciences Cognitives (LNC), UMR CNRS 7291, Aix-Marseille Université.

L'avis d'Alain Bentolila



Alain Bentolila

Alain Bentolila est né le 21 avril 1949 en Algérie. Il est professeur de linguistique à l'Université de Paris Descartes depuis 1985. Il a construit et dirigé un dispositif national de prévention de l'illettrisme : le Réseau des Observatoires Locaux de la Lecture (ROLL) qui accompagne plus de 150 000 élèves en difficulté en France et à l'étranger. Il a créé la Machine à Lire qui tire les peu-lecteurs vers le livre. Il préside, depuis novembre 2010, le Centre International de Formation et d'Elaboration d'Outils pour les Maîtres (CI-FODEM) à l'Université Paris Descartes.

Il a obtenu, en 1997, le grand prix d'Académie française pour son livre *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*, en 2007, le prix essai de France Télévisions pour « Le verbe contre la barbarie » et le prix de la forêt des livres pour « urgence école! » en 2008.

Ses derniers livres sont « La langue française pour les nuls » chez First en 2013, « Langue et science » chez PLON en 2014 et « Reprenons nos esprits » en 2016 chez First.

« ÉCRIRE : POUR UN JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE LA MAIN ET LA MACHINE »

• L'ÉLEVATION PAR L'ÉCRITURE

Vivre, c'est être « coincé » entre le hic et le nunc... et savoir qu'on l'est, vivre, c'est être conscient qu'une fin définitive nous est promise... et savoir l'accepter. C'est cette conscience de nos contraintes qui fait notre spécificité humaine et nous pousse à les dépasser. La construction de l'écriture a marqué le refus d'accepter la fatalité des contraintes du temps et de l'espace.

Si l'Homme se lança le défi du dépassement de l'espace et du temps, c'était justement parce qu'il était Homme : à la fois pour se sentir vivant et pour avoir moins peur de ne plus l'être un jour.

Confier à un autre qu'il ne connaissait pas et qui était loin de lui une trace de sa propre intelligence et savoir que cette trace serait reçue quand lui-même ne sera plus, tel est le défi de l'écriture.

Si l'Homme a tracé des signes sur des tablettes d'argile ou des papyrus, sur du parchemin ou du vélin et s'il est parvenu enfin à dématérialiser ces signes pour mieux les matérialiser à l'instant ailleurs, c'est pour que sa pensée soit envoyée là où il n'était pas, pour la transmettre alors même qu'il ne sera plus. Précision, économie de moyens, puissance d'évocation, fiabilité, telles furent les exigences qui animèrent l'évolution de l'écriture depuis plusieurs milliers d'années et qui l'animent encore.

• DOIT-ON JETER AUX OUBLIETTES L'ÉCRITURE MANUSCRITE ?

Une campagne médiatique, certes quelque peu outrée, sur « la mort » prochaine de l'enseignement de l'écriture manuscrite aux États-Unis et dans les pays scandinaves et... bientôt en France, nous a tous en son temps alerté. Même si le ministère de l'Éducation s'est empressé de nous rassurer sur le fait que cela ne risquait en aucune façon de se produire dans nos classes, nous sommes cependant en droit de nous demander quelles seraient les conséquences d'une disparition progressive de l'écriture manuelle au seul profit du clavier et de l'écran. Lorsque nous considérons objectivement la quantité de textos, mails et tweets que nous et nos enfants produisons habilement avec nos pouces face au nombre ridiculement bas de « manuscrits » que notre main trace sur du papier, nous pouvons effectivement nous demander si la fin de l'écriture manuelle n'est pas déjà programmée hors d'une école qui deviendrait alors le fort retranché de l'écriture cursive.

Alors, est-on en train d'assister à la victoire d'une modernité triomphante sur les pratiques graphiques obsolètes, comme le clame Michel Serres qui fait de sa petite « Poucette » une héroïne des temps nouveaux et fustige les pleureuses nostalgiques ? Ou est-ce qu'au contraire, doit-on craindre la disparition de notre maîtrise graphique, la promesse d'un relâchement dans l'articulation de nos textes et finalement, l'annonce du délitement de notre capacité à mettre en mots notre pensée ? Examinons cette question, qui nous concerne comme elle concerne nos enfants, en évitant l'outrance réactionnaire, mais en ne cédant pas à l'illusion progressiste.

• À CHAQUE SITUATION SA FAÇON D'ÉCRIRE

Écrivons-nous tous un jour une déclaration d'amour sous la forme d'un texto ? Utiliserons-nous tous un jour ce même canal pour signifier à notre ami le plus cher combien la mort de sa maman nous a peinée ? C'est bien possible, malheureusement ! C'est tellement plus facile, c'est tellement plus rapide. Et bien, c'est justement parce que c'est plus facile et plus rapide que nous devons y réfléchir à deux fois avant de renoncer à tracer nous-mêmes nos mots dans de telles situations.

Exprimer à quelqu'un que nous avons pour elle ou lui des sentiments très forts exige que nous nous exposions, que nous prenions la peine d'utiliser notre écriture maladroite ou élégante, mais notre propre écriture. Il faut que le visage de l'être aimé illumine notre esprit tout le temps que notre main trace, lettre après lettre, dans une fièvre contrôlée, les mots qui disent nos sentiments.

Dire son amour par SMS est une aberration : le SMS est fait pour le factuel, le rapide, le précis et

il y excelle (« t'es où? tu fais quoi? ») ou bien pour le cliché banal pêché sur un site quelconque (« Si le sable était une preuve d'amour je te donnerais tous le sable du désert »), certainement pas pour les métaphores, les allégories et les envolées qui porteront haut notre flamme. Dans un tout autre contexte, croyez-vous que nous pourrions vraiment exprimer par texto à notre meilleur ami tout le chagrin que nous ressentons pour la perte cruelle de sa maman? Pensez-vous que la froideur, la hâte, le caractère impersonnel d'un SMS porteraient notre compassion comme le ferait une lettre manuscrite alliant patience et sincérité? Une lettre dont notre ami reconnaîtrait la forme et sans doute, le style. Non! Il y a un temps pour le clavier et un temps pour la trace manuelle. Certaines situations font de la frappe une faute de goût et parfois même une offense.

• **ET LA MÉMOIRE ?**

Examinons donc notre comportement lorsque nous hésitons sur l'orthographe d'un mot. Ce n'est pas à un clavier que nous allons confier le soin de réveiller notre mémoire; c'est sur une feuille de papier que notre main va tracer plusieurs compositions orthographiques différentes. Nous allons examiner soigneusement chacune d'elles et attendre qu'une des traces laissée par notre main allume dans notre mémoire le souvenir familier d'une forme orthographique que notre écriture y avait un jour gravée. C'est en effet la main même qui a tracé lettre après lettre les essais orthographiques sur une feuille qui avait un jour laissé la trace du même mot dans notre mémoire.

Et cette trace est bien plus sûrement gravée dans notre mémoire que celle, froide et standardisée, que nos pouces, aussi habiles soient-ils, auraient produite. C'est aussi en les écrivant de notre main que nous graverons textes, poèmes et règles dans notre mémoire. D'abord parce que nous nous souviendrons des mouvements de notre plume sur la page, de nos hésitations comme de nos emballlements, mais surtout parce que le texte que nous aurons écrit de notre main sera à nul autre pareil. Il sera un peu devenu le nôtre. C'est cette photographie singulière que nous aurons en tête et dont nous nous rappellerons infiniment plus facilement et plus heureusement que la froide et banale dactylographie produite par votre clavier.

• **L'ÉCRITURE MANUELLE PRÉPARE LA LECTURE**

C'est en traçant nous-mêmes des mots soigneusement choisis que nous prendrons conscience de leur composition graphique et phonique ainsi que de leur organisation syntaxique dans une phrase. C'est ce geste soigné qui inscrit dans notre esprit l'identité de chaque lettre, la position qu'elle occupe dans le mot ainsi que sa correspondance avec un son précis du langage.

Pendant que nous écrivons résonnent en effet dans un ordre précis les sons qu'active chaque lettre qui compose le mot. Cette conscience graphophonologique assurée par l'écriture manuelle facilitera considérablement l'apprentissage de la lecture en révélant la précision des mécanismes qui associent l'oral à l'écrit. En d'autres termes, l'écriture manuelle maîtrisée contribue à assurer une identification précise des mots. Et ce n'est pas la moindre de ses vertus.

• **UNE ÉCRITURE SINGULIÈRE POUR UN LECTEUR SINGULIER**

Vous écrivez comme nul autre n'écrit. Pas plus mal, pas mieux, simplement d'une façon qui vous est propre. Vous ne tracez pas la lettre « p » comme moi-même je la trace, mieux encore, vous la tracerez vous-même différemment au début et à la fin de votre missive. Chacun d'entre nous avons donc une manière d'écrire particulière, et pourtant, oh miracle! Nous parvenons à nous lire les uns les autres dans la majorité des cas. Miracle, disais-je? Non c'est le soin que nous avons de l'autre, c'est la volonté de permettre à notre lecteur de surmonter les particularismes de notre écriture pour identifier avec justesse chaque lettre de chaque mot qui nous autorise à utiliser une écriture particulière tout en nous imposant l'effort d'être compris par tous. Lorsque nous écrivons, nous mettons notre main en liberté surveillée. Elle a le droit à des variations et à des fantaisies, mais elle doit soigneusement rester dans les limites au-delà desquelles la forme personnelle que chacun de nous a donné à une lettre risquerait de conduire notre lecteur vers une autre lettre et un autre son. Et il lirait ainsi FOULE, là où

j'ai voulu écrire POULE. L'écriture manuelle, au contraire de la frappe sur clavier, qui produit un texte standardisé, est donc un acte de foi : nous signifions à notre lecteur inconnu que si notre écriture est singulière, elle respecte suffisamment les conventions graphiques qui nous unissent afin de lui assurer une reconnaissance de chaque mot sans ambiguïté.

Ecrire à la main met ainsi la figure du lecteur au centre même de notre écriture : je pense à lui ; j'ai soin de sa future lecture. Sauf volonté perverse de ne pas être compris (bien des médecins privent ainsi leurs patients du droit de comprendre leurs prescriptions), le souci d'éviter au lecteur tout risque d'ambiguïté accompagne l'acte d'écriture manuelle. La conscience d'un destinataire envers qui l'on a des devoirs d'explicitation est infiniment moins présente dans la frappe d'un texte banalisé par la machine.

• **L'ÉCRITURE MANUELLE IDENTIFIE LE SCRIPTEUR**

Cette écriture à la fois singulière et conventionnelle nous est propre ; nous en sommes à la fois l'interprète et le gardien. Elle inscrit donc une trace qui nous identifie. « Ah ! Je reconnais son écriture », dirons-nous avant même d'ouvrir la lettre d'un ami. En feriez-vous autant en découvrant son SMS ou pire encore son tweet ? Si nous abandonnions insidieusement la tâche manuelle d'écriture, nous renoncerions à une partie de notre identité.

Ainsi, seules les pages écrites par la main d'enfants rendus attentifs à la qualité graphique, à l'organisation et à la correction des mots affirment leur passage dans une classe particulière et les efforts qu'ils y ont fournis pour y laisser leur propre trace. Une trace superbe ou médiocre, mais la leur, dessinée de leur propre main sur un cahier d'écolier, forgée par leur propre intelligence dans l'exaltation et le labeur solitaires. La forme particulière de leur « traçage » et la conscience de devoir être lu au plus juste de leurs intentions, légitiment le soin obstiné qu'ils ont porté à la forme comme au sens. Rien ne pourra remplacer leur main au service de l'expression de leur pensée mais aussi au service de l'intelligence d'un autre. L'écriture manuelle est une activité essentiellement humaine construisant la conscience de chacun de nous et notre goût de l'Autre.

C'est bien ce labeur d'écriture manuelle dont nulle machine ne doit nous décharger que nous devons apprendre à nos enfants à chérir.

• **LE SENS DE L'ÉCRITURE**

Préservez donc le goût et la bonne habitude d'écrire de temps à autre tracée de notre propre main, mais surtout, quel que soit notre outil d'écriture, refusons la dictature du « vite et court » pour nous embarquer de temps à autre vers le « lent et long ». Laissons à la pensée le temps d'articuler un discours maîtrisé, donnant ainsi de l'ambition à notre écriture. N'oublions pas que les hommes ont justement inventé l'écriture pour dépasser les contraintes du temps et de l'espace, en ouvrant les paradigmes du futur, du passé et de l'ailleurs, mais aussi du toujours et du partout.

Cette écriture qui élève l'homme au-dessus de sa condition animale, refusons de la réduire à son usage le plus élémentaire en la privant de son pouvoir d'évocation et de création. Nous préférons alors la communion à la communication, la connivence à la différence, l'image au concept et l'instinct à la réflexion. Si nous renoncions à mettre en mots notre propre pensée à l'intention d'un lecteur inconnu qui ne partagera ni nos usages, ni nos habitudes, ni nos croyances, c'est le sens même de l'acte d'écriture que nous effacerions. SMS, tweets et autres « activités courtermistes » renforcent souvent l'entre-soi et semble donc plutôt facteurs d'exclusion et d'enfermement, que promesses modernes d'intégration, de création et d'ouverture. Ce n'est pas le danger qu'ils font courir à l'orthographe qui doit nous inquiéter, c'est la réduction qu'ils imposent à l'acte même d'écriture. L'absence de distance et de temps font que souvent : « aussi vite pensé, aussi vite écrit ! ».

Instinct et suivisme, superficialité et approximation sont ainsi souvent au rendez-vous de ce que l'on veut nous faire passer pour un aboutissement moderne de l'écriture. En fait, à termes, écrire risque de n'avoir plus grand chose à voir avec l'invention proprement humaine de mettre en mots choisis une pensée singulière pour un autre, pour plus tard....

L'abandon de cette ambition de communication vraie, longue et complexe est le signe inquiétant du renoncement à exposer ce que nous disons sincèrement de nous-mêmes.



Jean-Luc Velay

Docteur en Neurosciences de l'Université d'Aix-Marseille, Chargé de Recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Laboratoire de Neurosciences Cognitives (LNC), UMR CNRS 7291, Aix-Marseille Université.

THÈMES DE RECHERCHES

Je m'intéresse aux relations cerveau-écriture-lecture, aux troubles de l'écriture chez l'enfant, à leur diagnostic et remédiation et à l'impact des nouvelles technologies sur les apprentissages.

Je tente de mieux comprendre les processus cognitifs et cérébraux qui sont mis en jeu lorsque nous écrivons, les raisons pour lesquelles l'apprentissage de l'écriture est parfois difficile (dysgraphie), les façons de remédier à ces difficultés et les relations entre écriture et lecture au niveau cérébral. Par essence, l'écriture est un sujet d'étude interdisciplinaire qui suscite des collaborations multiples, avec le monde des sciences de l'Éducation, les psychologues, les linguistes, les cliniciens (neurologues, psychiatres...), les personnes en charge de sa réhabilitation (psychomotricien(ne)s et orthophonistes), etc.

J'ai dirigé plusieurs thèses sur ces thèmes et nous avons réalisé de nombreux travaux expérimentaux publiés dans des revues internationales. D'autres études sur l'écriture sont en cours. Toutes ces interactions m'ont amené depuis plus de 15 années à une réflexion large sur l'avenir de l'écriture manuscrite face à l'évolution des outils techniques disponibles et des pratiques d'écriture les plus répandues aujourd'hui chez les adultes.

PUBLICATIONS

- Longcamp M., Velay J.L. & Kandel S. (2014) *L'écriture : gestes, lettres, mots, et cerveau*, La Lettre des Neurosciences, N° 46, pp. 13-15.
- Velay J.L., Longcamp M. (2012) *Clavier ou stylo : comment apprendre à écrire ?* L'essentiel Cerveau et Psycho, Aout-Octobre 2012, 30-35.

L'avis de Jean-Luc Velay

Il ne s'agira pas ici de commenter de façon exhaustive l'ensemble des résultats qui ressortent de cette enquête, mais plutôt de faire part de quelques réflexions que ces résultats suscitent chez quelqu'un qui s'interroge sur le devenir de l'écriture manuscrite telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Dans un premier temps, il faut souligner l'intérêt que présente ce sondage. En effet, nous ne savons pas avec précision quelles sont les pratiques actuelles de l'écriture et nous raisonnons sur des données au mieux incomplètes, au pire erronées. En juin 2012, une enquête effectuée en Angleterre a eu un grand retentissement, car l'une de ses conclusions majeures était qu'une personne sur trois n'avait rien écrit à la main depuis plusieurs mois !

Les commanditaires de l'enquête, une société anglaise spécialisée dans l'impression de courriers numériques, en ont conclu que l'écriture manuscrite était en voie de disparition au profit de l'écriture numérique. Suite à la parution de ce sondage un grand nombre d'articles de presse a été publié dans lesquels était commenté le destin fatal de l'écriture manuscrite.

Malheureusement, il n'a pas été possible de connaître les détails de cette enquête, en particulier quels étaient les profils des personnes interrogées.

Ce point est très important, car si on questionne quelqu'un choisi au hasard, la probabilité de tomber sur une personne qui n'écrit ni dans son activité professionnelle ni dans sa vie personnelle est loin d'être nulle.

C'est particulièrement vrai parmi certaines catégories socioprofessionnelles dans lesquelles beaucoup des métiers pratiqués n'imposent pas d'écrire. Et même dans le contexte extra-professionnel, avec l'avènement du téléphone dans les années 70 et surtout du mobile dans les années 90, la correspondance orale a largement remplacé la correspondance écrite.

Comme déclarait Jean Cocteau dès la fin de la seconde guerre mondiale : « Si le téléphone avait existé, que saurions nous d'une Mme de Sévigné ou d'une Mme de Staël ? ».

Il est donc probable qu'une enquête sur la pratique de l'écriture manuscrite effectuée il y a quarante ans, sans sélection préalable de l'échantillon, aurait aussi montré qu'une personne sur trois n'avait rien écrit depuis plusieurs mois. On en aurait conclu à la disparition imminente de l'écriture, alors que les ordinateurs n'étaient pas encore utilisés de façon courante ! Lorsqu'on veut savoir quand, comment et pourquoi on écrit, il est préférable d'interroger des individus qui écrivent effectivement !

C'est le cas de l'enquête présentée ici qui a été menée auprès d'un échantillon de 1004 personnes, représentatif de la population française âgée de 12 à 25 ans. Le choix de cette population cible qui est majoritairement scolarisée et donc pratique l'écriture s'explique par le commanditaire de l'enquête, la marque Oxford qui est spécialisée dans la papeterie scolaire.

Par conséquent, les résultats donnent un aperçu des pratiques de l'écriture des jeunes français scolarisés et il n'est pas étonnant de constater que seul 1% de l'échantillon sondé déclare ne pas écrire. On constate cependant que lorsqu'on ne prend en compte que les actifs, autrement dit la tranche d'âge la plus élevée (les jeunes de moins de 25 ans qui ne sont plus scolarisés), le taux de ceux qui déclarent ne pas écrire régulièrement grimpe à 10%.

Pour savoir si l'écriture manuscrite n'est pratiquée réellement que pendant la toute première partie de l'existence ou si elle continue à accompagner les adultes dans leur vie professionnelle et personnelle, il serait pertinent de conduire une enquête comparable sur une population non scolarisée, âgée de 25 ans et au-delà. Ces données sur les usages des adultes en matière d'écriture seraient d'un grand intérêt pour envisager son avenir.

• QUI ÉCRIT À LA MAIN ET POURQUOI ?

Dans leur grande majorité, les élèves prennent leurs cours en classe avec un stylo et du papier et travaillent chez eux de la même façon. Néanmoins, avec l'âge la proportion de ceux qui écrivent au clavier augmente sensiblement et le nombre d'utilisateurs du stylo diminue parallèlement.

Cela est dû en partie, mais pas uniquement, à l'augmentation de l'écrit professionnel, aujourd'hui essentiellement numérique, chez les plus âgés. Pour résumer, il semble qu'écrire « pour soi » (listes, notes personnelles...) se fait encore à la main, mais qu'écrire « pour autrui » (écrits professionnels, courriels, SMS...) est surtout réalisé avec les outils numériques.

Les dimensions spatiale et temporelle de la communication écrite ont grandement changé depuis quelques années : aujourd'hui on écrit souvent simultanément à plusieurs personnes parfois très éloignées et dans le but d'acheminer un message très rapidement. Le papier et le stylo ne semblent plus compatibles avec ce nouveau statut de la communication écrite.

• EXISTE-T-IL UN EFFET DE GENRE DANS LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE ?

C'est une observation couramment rapportée par les enseignants, dès l'école primaire : les filles écrivent en général mieux, car leurs lettres sont plus rondes et plus lisibles, que les garçons. Elles écrivent aussi plus vite et avec un mouvement plus fluide. Au final, elles y trouvent davantage d'intérêt et de plaisir. Cela est vrai dans tous les pays où l'écriture manuscrite est enseignée.

Une observation qui va dans le même sens et pour laquelle il n'y a pas à l'heure actuelle d'explication définitive : la fréquence des troubles d'apprentissage de l'écriture (dysgraphie) est nettement plus importante chez les garçons que chez les filles (3 pour 1). On pourrait en conclure que les filles sont plus habiles pour les activités qui impliquent des gestes de précision et une motricité fine.

Mais ce serait trop hâtif, car on devrait alors observer des différences comparables pour le dessin par exemple. Or, ce n'est pas le cas. En outre, un effet de genre dans le même sens, en défaveur des garçons, est observé pour les difficultés d'apprentissage de la lecture (dyslexie).

Il est donc difficile de conclure sur les causes de ces différences qui sont peut-être plus en relation avec le langage qu'avec la motricité.

Quoi qu'il en soit, les résultats de cette enquête indiquent clairement que l'attrait plus fort pour l'écriture chez les filles perdure au-delà de l'école élémentaire et se retrouve dans le secondaire. Les jeunes femmes écrivent aussi davantage en dehors des activités scolaires que ne le font les jeunes hommes, essentiellement pour elles-mêmes. Le font-elles plus au stylo et sur papier qu'au clavier ?

C'est difficile à dire, mais elles sont plus nombreuses que les jeunes hommes à déclarer préférer écrire à la main qu'au clavier, alors que ces derniers sont plus nombreux à préférer le clavier. La pratique intensive de l'écriture au clavier réduit-elle ces différences entre homme et femme dans le plaisir à écrire ? C'est une question qu'il faudrait poser aux dactylographes experts.

• DIFFICULTÉ DE L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE MANUSCRITE ET FACILITÉ SUPPOSÉE DE LA FRAPPE AU CLAVIER

L'enquête effectuée indique que l'écriture manuscrite est perçue comme moins aisée que l'écriture au clavier, en particulier par les plus jeunes et par les garçons. L'objectif de l'apprentissage de la graphomotricité en maternelle et surtout en primaire consiste à rendre le geste graphique le plus automatique possible de façon à libérer les processus cognitifs et attentionnels pour ce qui est le plus important : l'orthographe, la syntaxe et le sens du texte produit. Tant que la motricité graphique n'est pas maîtrisée, la quantité et la qualité du texte produit restent limitées et l'enfant est en difficulté. Malheureusement, le nombre d'heures dédiées à l'apprentissage de la graphomotricité en primaire a beaucoup diminué et le résultat le plus visible est l'augmentation du nombre d'élèves du secondaire qui ont des difficultés à écrire lisiblement et avec la fluidité requise pour prendre leurs notes en cours. Souvent, les enseignants constatent, impuissants, cette dégradation de l'écriture manuscrite.

Il va de soi qu'écrire à la main et au clavier sollicite la motricité manuelle de façon très différente et on pourrait envisager en France, comme cela a été proposé ailleurs dans le monde, de faire apprendre aux enfants à utiliser un clavier avant de leur faire apprendre l'écriture manuscrite, pendant une période initiale qui servirait de « marche-pied » vers l'écriture manuscrite. Les partisans de cette pratique soutiennent qu'il est plus facile d'écrire au clavier pour des enfants, chez qui le contrôle de la motricité fine n'est pas encore acquis.

C'est sans doute le cas et l'apprentissage de l'écrit au clavier est parfois privilégié pour les enfants en grande difficulté au plan moteur (dyspraxiques) qui ne parviennent pas à maîtriser l'écriture manuscrite. Toutefois, à notre connaissance aucune étude expérimentale ne confirme qu'il est plus facile pour les enfants ordinaires d'apprendre à écrire au clavier plutôt qu'à la main.

• **ENSEIGNER L'ÉCRITURE DEMAIN : PAPIER/CRAYON OU CLAVIER ?**

Avec l'introduction des outils numériques à l'école, les enseignements et les apprentissages primordiaux comme celui de l'écriture sont susceptibles de changer de façon considérable.

En effet, s'il est démontré que les adultes écrivent très majoritairement sur des claviers (ordinateur, tablette, téléphone portable...), et si les pratiques pédagogiques doivent être calquées sur les usages des adultes, alors l'écriture qui sera enseignée à l'école dans quelques années pourrait être l'écriture dactylographique. Cette idée est parfois envisagée avec bienveillance, car on suppose qu'apprendre à taper au clavier réduirait la difficulté et la durée de l'apprentissage et libérerait du temps scolaire pour d'autres apprentissages (les langues, l'usage des outils numériques...).

Dans certains pays (USA et certains pays d'Europe du Nord...), des initiatives ont déjà été prises dans ce sens. Certains enfants de ces pays vont donc apprendre à écrire au clavier avant d'apprendre à écrire à la main. Certains même n'apprendront peut-être plus l'écriture manuscrite.

• **ÉCRIRE À LA MAIN VS ÉCRIRE AU CLAVIER : QUELLES CONSÉQUENCES SUR LA LECTURE ?**

En première analyse, on pourrait considérer que ces changements ne concernent que la motricité mise en jeu dans l'écriture et qu'ils ne devraient pas interférer avec les aptitudes des enfants à lire et à s'exprimer par écrit. Ce n'est probablement pas aussi simple que cela. En fait, malgré le faible nombre d'études réalisées sur cette question, certains résultats expérimentaux suggèrent que l'impact de ces changements moteurs pourrait concerner non seulement l'écriture des enfants mais aussi leur lecture, en réduisant leurs capacités à identifier les lettres.

L'apprentissage de l'écriture en France débute dès l'école maternelle, à partir de la moyenne section (2ème année) quand les enfants ont entre 4 et 5 ans. Pour ne pas trop interférer avec les programmes scolaires officiels, les recherches n'ont été conduites que pendant quelques semaines seulement et avec des enfants trop jeunes pour mesurer l'impact réel de ce changement moteur sur la lecture et l'expression écrite.

Les quelques études qui ont comparé l'écriture manuscrite et l'écriture dactylographique se sont donc cantonnées à la reconnaissance visuelle de lettres isolées ou de quelques mots simples. Elles ont conclu que les compétences des enfants en reconnaissance de lettres et de mots étaient moins bonnes quand ils savaient taper au clavier que lorsqu'ils savaient écrire à la main.

Nous avons-nous mêmes réalisé des expériences chez les enfants à l'école et chez l'adulte qui ont montré que l'écriture manuscrite était plus efficace que l'écriture au clavier pour mémoriser de nouveaux caractères. Dans une comparaison de ce type, nous avons pu montrer que la réorganisation fonctionnelle des réseaux cérébraux chez des adultes n'était pas la même après les deux apprentissages : lorsque les adultes regardent des caractères qu'ils ont préalablement appris, les aires prémotrices et pariétales de leur hémisphère cérébral gauche sont activées si ces caractères ont été appris à la main, mais pas s'ils ont été appris au clavier.

Ces résultats de neuroimagerie montrent que les changements de pratique imposés par les outils numériques ne sont pas des changements de surface : ils réorganisent les représentations cognitives et cérébrales qui sous-tendent les apprentissages.

Ces résultats indiquent surtout que les mouvements d'écriture participent à la représentation et à la mémorisation des caractères et donc à leur reconnaissance visuelle. Cependant, on est encore loin de la lecture proprement dite qui requiert des processus cognitifs de plus haut niveau : identification des mots, traitements lexicaux, orthographiques, syntaxiques... Il est donc impossible d'affirmer que cela aurait un impact sur la lecture à proprement parler, même s'il est établi que la reconnaissance des lettres est indispensable à une lecture efficiente.

Par ailleurs, les compétences en production écrite après les deux types d'apprentissage n'ont pas été évaluées non plus. Or, certaines études sur des adultes suggèrent que les textes frappés au clavier sur un ordinateur sont de contenu moins riche que ceux écrits à la main.

• FACILITER L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE ET POUR QUELS ENFANTS ?

Comment enseigner l'écriture dans un environnement scolaire très « numérisé » et « connecté » ? Doit-on continuer l'apprentissage traditionnel de l'écriture (peut-être la dernière occasion d'une rencontre entre les enfants et le papier...) ou chercher à tirer profit des outils numériques pour actualiser l'enseignement de l'écriture manuscrite ? En effet, une possibilité serait de conserver l'écriture manuscrite, mais de l'enseigner avec un stylet sur une tablette graphique.

Cette solution n'est pas aussi simple qu'il y paraît car, même si les potentialités des tablettes en termes d'apprentissage de l'écriture sont multiples, elles présentent aussi certains inconvénients. La surface plastifiée des tablettes numériques par exemple, n'est pas toujours appropriée pour les jeunes scripteurs qui peuvent éprouver des difficultés à écrire sur ce support glissant.

Malgré cela, des applications numériques pour assister la rééducation d'une mauvaise écriture ou faciliter son apprentissage ont été développées : certaines s'appuient sur les feedbacks sensorimoteurs, d'autres sur des feedbacks visuels, d'autres enfin sur des feedbacks sonores. Ces applications, et d'autres encore, pourraient être utilisées à l'école si elles démontrent à la fois leur efficacité et leur réelle portabilité en classe.

Apprendre à écrire avec des outils numériques ne présente peut-être pas le même intérêt pour tous les enfants. Après tout, un grand nombre d'enfants écrivent bien avec un crayon sur une feuille de papier et ils éprouvent un réel plaisir à le faire ! Pourquoi changer cet état de chose ? En revanche, les outils numériques pourraient faciliter l'enseignement de l'écriture manuscrite pour les enfants présentant des troubles des apprentissages se manifestant par une dysgraphie. Pour ces enfants, écrire est un pensum qu'ils redoutent et fuient dès qu'ils le peuvent car il est synonyme d'échec. Cette phobie de l'écriture se transforme souvent en phobie de l'écrit au sens large et peut même conduire à un rejet de la lecture.

Pour conclure, même s'il est avéré que les pratiques de l'écriture des adultes du 21^e siècle ne sont plus celles de leurs ancêtres, il nous semble sage d'expérimenter et de mesurer les impacts cognitifs et cérébraux qui se produiraient chez les futurs scripteurs et lecteurs avant d'opter pour des changements radicaux et peut-être irréversibles de l'apprentissage de l'écriture.

De tels bouleversements dans la relation que les générations à venir entretiendront avec l'écrit sont certes difficiles à entrevoir aujourd'hui mais leur impact sociétal pourrait être majeur.

L'écriture manuscrite au crible des nouveaux usages : contexte et état des lieux des recherches menées sur le sujet

• 6 000 ANS D'ÉVOLUTIONS PERMANENTES

Des tablettes sumériennes en argile aux tablettes tactiles de nos jours, la pratique de l'écriture s'est continuellement adaptée aux mutations des supports (le parchemin, le papier - inventé en Chine, les codex, le livre, l'imprimerie, les écrans...).

Elle a emprunté plusieurs formes (les signes, hiéroglyphes et idéogrammes, l'écriture cursive - dite aussi « en attaché »; l'écriture scripturale - en caractères d'imprimerie, détachés; l'écriture calligraphique ou - désormais - l'écriture numérique), et a évolué par l'invention d'outils (le stylet, la plume, l'encrier, le stylo bille, les claviers, ...).

A ce titre, ces dernières décennies ont vu claviers et écrans progressivement s'imposer dans nos espaces privés, publics ou professionnels. Et si l'écrit reste omniprésent dans nos usages même technologiques (SMS et traitement de texte), la place de l'écriture manuscrite tend à perdre du terrain devant les supports digitaux.

• L'ÉCRITURE CURSIVE EN QUESTION, UN CONSENSUS EN FRANCE

Dans le contexte actuel de la « société numérique », la question de l'apprentissage de l'écriture cursive s'inscrit désormais dans les réflexions voire dans les actions liées à l'éducation. Sans abandonner l'écriture manuscrite, deux pays ont ainsi franchi un pas en ce sens.

Ainsi, 45 États des Etats-Unis ont entrepris d'exclure - non sans débats ni polémiques - l'écriture cursive des enseignements obligatoires du « Common Core Curriculum Standards », au profit de l'écriture scripturale et de l'apprentissage du clavier. Cependant, la question reste loin d'être totalement élucidée puisque certains états ont fait marche arrière comme la Louisiane et l'Arkansas qui l'ont réintégré dans les programmes scolaires.

Plus proche de nous, en Finlande, une réforme similaire a débuté pour la rentrée 2016 qui rend facultatif l'apprentissage de l'écriture cursive privilégiant la scripturale.

La France a suivi un chemin inverse. Au début des années 2000, le ministère de l'Éducation nationale français a inscrit l'apprentissage de l'écriture cursive dès la fin de la maternelle et par ce biais, choisi de « sanctuariser » l'écriture « attachée ».

• L'ENTRÉE DU NUMÉRIQUE DANS LES CLASSES POUR 2018

Pour autant, la France ne tourne pas le dos aux nouvelles mutations, comme le montre le vaste « plan numérique », lancé par le gouvernement en 2015, qui ambitionne de doter la totalité des collégiens et enseignants « de PC-tablettes et de ressources pédagogiques numériques d'ici à 2018 ».

• **ÉCRITURE MANUSCRITE VS NUMÉRIQUE : OBJET DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES**

Ces faits montrent que le passage du « stylo au clavier » est donc loin d'être une simple question de convenances personnelles.

En effet, la question de la supériorité – ou non - de l'écriture manuscrite sur celle du clavier fait l'objet de recherches internationales couvrant un vaste champ d'études à la fois neurologiques, psychologiques, linguistiques ou sociétales.

Dans ces domaines, plusieurs études, menées par des chercheurs américains, canadiens, européens ou japonais alimentent les débats.

• **LA RECHERCHE FRANÇAISE**

En France, Edouard Gentaz, directeur de recherche au CNRS et professeur de psychologie du développement à l'Université de Genève travaille sur les effets de l'apprentissage de l'écriture cursive sur le développement de la « motricité ».

Marieke Longchamp et Jean-Luc Velay, chercheurs du laboratoire de neurosciences cognitives du CNRS et de l'université Aix-Marseille, ont publié des études sur la différence de mémorisation entre le clavier et le stylo (avantage à ce dernier).

D'autres scientifiques s'expriment régulièrement sur les apports cognitifs de l'écriture manuelle comme la pédagogue Laura Dinehart, ou encore Claire Bustarret, spécialiste des manuscrits reliés en codex ou bien Stanislas Dehaene, chercheur en Psychologie cognitive expérimentale au Collège de France.

Le linguiste Alain Bentolila, de l'université Paris Descartes, reste quant à lui, un fervent défenseur de l'écriture manuscrite comme un apprentissage des conventions et une « affirmation de soi ».

• **LA RECHERCHE INTERNATIONALE**

Du côté international, les avantages de l'écriture manuscrite face à l'emprise du numérique font également l'objet de nombreuses recherches.

A noter que comme en France, les défenseurs du clavier sont moins nombreux. On peut citer Anne Trubek, professeur de lettres à l'Université d'Oberlin, qui dans un récent ouvrage s'en remet à la notion d'égalité que confère le clavier devant le diktat de la belle écriture.

Anne Mangen, chercheuse norvégienne qui a d'ailleurs publié avec Jean-Luc Velay, s'est par exemple penchée sur la comparaison entre la lecture linéaire et celle sur écran. Elle conclut que ce qu'on lit sur un écran s'efface plus vite de notre mémoire. En revanche, les écrans seraient plus efficaces lorsqu'il s'agit de lire rapidement.

Frank Wilson, neurologue et auteur de « The Hand: How its Use Shapes the Brain » a lancé en 1999 ce sujet : soutenant que l'écriture manuscrite était essentielle à la maîtrise de la langue et l'établissement de la pensée critique.

De même, Daniel J. Levitin, psychologue comportemental à l'Université McGill University au Canada est régulièrement interrogé en la matière. Il démontre que notre dépendance à la technologie peut être néfaste pour notre cerveau car elle nous rend moins efficace malgré les apparences (courrier électronique, SMS, réseaux sociaux,), en multipliant les charges mentales jusqu'à la confusion.

• LA PRISE DE NOTES SUR CLAVIER À L'ÉPREUVE : L'ÉTUDE DE RÉFÉRENCE DE MUELLER ET OPPENHEIMER

Dans ce domaine de recherche, se distingue l'étude «The Pen Is Mightier Than the Keyboard Advantages of Longhand Over Laptop Note Taking» (La plume est plus performante que le clavier - les avantages de la prise de note manuscrite comparée à celle prise sur ordinateur), menée par Pam A. Mueller, de Princeton University, et Daniel Oppenheimer de l'Université de Californie à Los Angeles, aux États-Unis. Elle est parue en 2014 dans la revue Psychological Science.

Plusieurs études antérieures s'étaient concentrées sur le fait que l'utilisation d'un ordinateur en classe puisse représenter une distraction pour les étudiants pendant les cours. Mueller et Oppenheimer ont quant à eux voulu explorer l'impact que pouvait avoir l'utilisation du clavier sur la méthode et la qualité de la prise de notes en classe.

Les deux chercheurs américains ont mené trois sessions d'expériences auprès d'environ 300 étudiants au total. Au cours des sessions, une partie des étudiants prenaient des notes sur ordinateur et l'autre au stylo sur papier et devaient ensuite répondre à différents types de questions.

Les tests montrent que les étudiants prenant leurs notes sur clavier notaient en général davantage de contenu mais également beaucoup plus de verbatim. Par ailleurs, les étudiants utilisant le clavier ont obtenu de moins bons résultats quand il s'agissait de questions conceptuelles que les étudiants écrivant au stylo. Selon Mueller et Oppenheimer, le fait de retranscrire l'information telle quelle plutôt que de la reformuler et la restructurer pendant la prise de notes peut expliquer cette différence.

Au-delà d'une éventuelle distraction induite par l'utilisation de l'ordinateur, les deux chercheurs concluent ainsi que la prise de notes sur ordinateur plutôt que manuscrite peut avoir un impact négatif sur la façon de traiter l'information et de se l'approprier, et par conséquent sur les performances académiques.



RETROUVEZ TOUTES LES ACTUALITÉS
D'OXFORD SUR MY-OXFORD.COM!

CONTACT PRESSE

Agence PopSpirit

Charlotte Vincent - charlotte@pop-spirit.com
Constance Falourd - constance@pop-spirit.com

Tél : 01.42.93.44.56